



Les peintres aux prises avec Le décor. Introduction

Catherine Cardinal

► To cite this version:

Catherine Cardinal. Les peintres aux prises avec Le décor. Introduction. Catherine Cardinal. Les peintres aux prises avec le décor. Contraintes, innovations, solutions. De la Renaissance à l'époque contemporaine, Presses universitaires Blaise-Pascal, pp.9-12, 2015, 978-2-84516-718-6. <http://pubp.univ-bpclermont.fr/public/Fiche_produit.php?titre=Les

HAL Id: hal-01225643

<https://hal-clermont-univ.archives-ouvertes.fr/hal-01225643v2>

Submitted on 18 Nov 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Sous la direction de
Catherine Cardinal*



Collection Histoires croisées

LES PEINTRES AUX PRISES AVEC LE DÉCOR

CONTRAINTES, INNOVATIONS, SOLUTIONS
DE LA RENAISSANCE À L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE



Presses universitaires Blaise Pascal



Maison des Sciences de l'Homme
4, rue Ledru — 63057 Clermont-Ferrand Cedex 1
Tel. 04 73 34 68 09 — Fax 04 73 34 68 12
Publi.Lettres@univ-bpclermont.fr
www.pubp.fr
Diffusion : www.lcdpu.fr

Collection "Histoires croisées"
publiée par le Centre d'Histoire "Espaces et Cultures" (C.H.E.C), Clermont-Ferrand

Illustration de couverture :
L. Courtin, Cusset, lithographie extraite de l'Ancien Bourbonnais
par Achille Allier, 1838

BMIU de Clermont-Ferrand, cliché UBP

Vignette : Louis-Édouard Fournier (1857-1917), Les grandes époques de l'art,
façade du Grand-Palais, Paris, 1898-1900, détail, cliché de Catherine Cardinal.

ISBN 978-2-84516-718-6

Dépôt légal, quatrième trimestre 2015

*Sous la direction de
Catherine Cardinal*



Collection Histoires croisées

LES PEINTRES AUX PRISES AVEC LE DÉCOR

CONTRAINTES, INNOVATIONS, SOLUTIONS
DE LA RENAISSANCE À L'ÉPOQUE MODERNE

2 0 1 5

Presses Universitaires Blaise Pascal

SOMMAIRE

LES AUTEURS		7
<hr/>		
INTRODUCTION	Catherine Cardinal	9
PRÉAMBULE	Laurence Rivale	
	<i>Art décoratif et notion d'arts décoratifs : brève histoire et essai de définition</i>	13
<hr/>		
PREMIÈRE PARTIE	Les peintres et la visualisation d'un discours	
1	Gwenn Gayet	
	<i>Tableaux et décor dans les demeures privées du XVIII^e siècle. L'exemple de la chambre de réception de l'hôtel Martial de Grandseigne et sa thématique de l'Amour</i>	23
2	Catherine Cardinal	
	<i>Allier l'effet décoratif et la lisibilité du discours dans les décors peints du XVIII^e siècle. Regards sur la figuration du Temps</i>	33
3	Pierre Sérié	
	<i>Bavardages sous la contrainte, bavardages dans la contrainte : décorer l'architecture "Beaux-Arts". Les frises narratives du Grand Palais, à Paris</i>	45
<hr/>		
DEUXIÈME PARTIE	Les peintres et l'intégration du décor au lieu	
4	Annie Regond	
	<i>De la suggestion à l'illusionnisme. La représentation de l'architecture en peinture murale au Moyen Âge et pendant la Renaissance, exemples pris en Auvergne.</i>	57
5	Yoann Gros Lambert	
	<i>L'ornementation intérieure au XVIII^e siècle : l'implication de Jacques de Lajoüe (1686-1761) dans l'art rocaille</i>	69

<hr/>		
TROISIÈME PARTIE	Les peintres et le recours à une collaboration technique	
6	Jean-François Luneau <i>Une coopération exemplaire: Luc-Olivier Merson (1846-1920), peintre-décorateur et Eugène Oudinot (1827-1889)</i>	79
<hr/>		
QUATRIÈME PARTIE	Innovations décoratives contemporaines	
7	Marianne Jakobi <i>Qu'est-ce qu'un décor monumental in situ dans les années 1980 à Paris? Remarques sur Les Deux Plateaux de Buren et Le Pont-Neuf empaqueté de Christo</i>	89
8	Martial Déflacieux <i>Le titre comme élément décoratif dans la pratique contemporaine: exemples issus du FRAC Aquitaine et du CAC La galerie à Noisy-le-Sec</i>	97
<hr/>		
CONCLUSION	Annie Regond	107
<hr/>		
ÉGALEMENT AUX PUBP		111

LES AUTEURS

Catherine CARDINAL

Professeur en histoire de l'art moderne, université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand 2, CHEC

Martial DÉFLACIEUX

Doctorant en histoire de l'art, université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand 2, CHEC

Gwenn GAYET

Maître-assistant associé à l'École nationale supérieure d'architecture de Clermont-Ferrand, université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand 2, CHEC

Yoann GROSLAMBERT

Doctorant en histoire de l'art, université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand 2, CHEC

Marianne JAKOBI

Professeur en histoire de l'art contemporain, université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand 2, CHEC

Jean-François LUNEAU

Maître de conférences en histoire de l'art contemporain, université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand 2, CHEC

Annie REGOND

Maître de conférences en histoire de l'art moderne, université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand 2, CHEC

Laurence RIVALE

Maître de conférences en histoire de l'art moderne, université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand 2, CHEC

Pierre SÉRIÉ

Maître de conférences en histoire de l'art contemporain, université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand 2, CHEC



INTRODUCTION

Catherine Cardinal

L'intérêt porté à l'œuvre décoratif des peintres est relativement nouveau¹. Il est partagé par plusieurs enseignants-chercheurs de l'université Blaise Pascal dont les activités et les publications ont contribué à valoriser individuellement ce domaine de la recherche². Quelle que soit la période étudiée, le constat est identique : des circonstances et motivations, aussi diverses que nombreuses, conduisent les peintres à s'introduire dans le domaine de la décoration. Les obligations liées à un statut officiel, les commandes de particuliers dictées par les modes, les nécessités découlant de la gestion financière d'une carrière, des goûts personnels peuvent expliquer cette immersion.

Les questionnements abordés autour de la thématique, "Les peintres et les arts du décor", dans le cadre des recherches du Centre d'histoire "Espaces et Cultures" mettent en évidence

1. Les travaux de Jean-Pierre BABELON, Jacques THUILLIER, Antoine SCHNAPPER ont attiré l'attention sur l'œuvre décoratif, souvent disparu, des peintres dans les palais et les demeures particulières. On se rappelle les *Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII* de Babelon (Paris, 1965), le travail d'A. Schnapper sur les *Tableaux pour le Trianon de marbre* (1967, réédité en 2010 par la RMN), les nombreux travaux de J. Thuillier sur la carrière et les décors peints de Vouet, Bourdon, La Hyre. Il faudrait encore mentionner le catalogue de l'exposition mémorable sur *L'École de Fontainebleau* (1972) organisée par Michel Laclotte et Sylvie Béguin. Plus proches de nous, on peut citer l'ouvrage d'Alain MÉROT, *Retraites mondaines, Aspects de la décoration intérieure à Paris au XVII^e siècle*, (Paris, Le Promeneur, 1990) ; le numéro de la *Revue de l'art* consacrée aux "Plafonds parisiens du XVII^e siècle", (n° 4, 1998) ; la dernière publication de SCHNAPPER, *Le métier de peintre au Grand siècle* (Paris, Gallimard, 2004). Récemment des grands décors et leurs auteurs ont été mis sous le feu de l'actualité de diverses manières, suscitant de nouveaux travaux de recherches. Pensons aux récents travaux de restauration, accompagnés d'études, des grands décors du règne de Louis XIV, notamment à la galerie d'Apollon du Louvre, à la grande galerie de Versailles, au Val-de-Grâce, aux Invalides. Songeons aussi aux nombreuses monographies qui ont permis de redécouvrir des peintres-décorateurs comme Charles Errard, *La noblesse du décor* (Emmanuel COQUERY, Paris, Arthéna, 2014) ou des édifices comme *La Chapelle royale de Versailles* (Alexandre MARAL, Paris, Arthéna, 2011). Les expositions monographiques ont un rôle non moins négligeable pour mettre en valeur les grands travaux décoratifs des peintres, par exemple *Le Primatice, maître de Fontainebleau* (2005), *La Galerie des Glaces. Charles Le Brun, maître d'œuvre* (2007), *Toussaint Dubreuil, premier peintre d'Henri IV* (2010), *Charles de Lafosse ou le triomphe de la couleur* (2015).

2. Laurence Riviale et Jean-François Luneau ont particulièrement travaillé sur le vitrail et les peintres cartonniers ; Yoann Gros Lambert a consacré son master à Jacques de Lajoüe et prépare une thèse sur le peintre-ornemaniste Alexis Peyrotte sous la direction de Catherine Cardinal ; Gwenn Gayet s'est intéressée à la décoration intérieure du XVII^e siècle à travers son master puis son doctorat mené sous la conduite de C. Cardinal sur le manoir de Kerazan ; Pierre Sérié est l'auteur d'une monographie sur la peinture d'histoire dans la deuxième moitié du XIX^e siècle parue en 2013 chez Arthéna ; Marianne Jakobi a marqué son intérêt pour l'art mural contemporain ; Annie Regond a réalisé de nombreuses études sur le décor architectural, notamment en Auvergne ; Martial Deflacieux consacre sa thèse de doctorat, sous la direction de Marianne Jakobi, à la titrologie et étudie les ressources décoratives des titres.

les types d'intervention, plus ou moins directs, des peintres. La création de “desseins” et de cartons, la proposition d'ornements à travers l'estampe, la réalisation dirigée de grands décors, la direction de manufactures, la pratique personnelle de techniques décoratives sont quelques-uns de leurs modes d'intervention. L'apport indirect de certains artistes peut aussi être révélé en mesurant le nombre de copies ou d'imitations de leurs œuvres par l'intermédiaire des moyens de reproduction comme la gravure.

Pour cette journée d'études, les chercheurs ont été invités à réfléchir aux contraintes rencontrées par les peintres appelés à intervenir dans un lieu et à évaluer les solutions, qui peuvent être de véritables innovations, trouvées pour assurer une cohérence artistique entre leur œuvre et son support architectural. Résultant de cette rencontre, le présent volume rassemble des articles soulignant les difficultés rencontrées par les peintres aux prises avec le décor monumental : à quel point le peintre est tributaire des données de l'espace qui lui est attribué, comment s'accommode-t-il des ordres du maître d'œuvre ou des souhaits du commanditaire, quels recours visuels lui permettent de mettre en scène son discours, quelles collaborations lui sont nécessaires pour transcrire son projet dans une technique qu'il ne maîtrise pas, quelle est l'importance de son travail préparatoire pour l'adapter aux structures pré-existantes, comment s'emparer d'un espace insolite pour lui donner une dimension décorative. Les auteurs s'appuient sur des exemples, datant de la Renaissance à l'époque contemporaine, qui témoignent de la permanence des questions mises à jour.

En préambule, Laurence Riviale s'attache à retracer l'histoire des termes “décoration”, “décor”, “décoratif” tout en se référant aux statuts de l'artiste et de l'artisan. Elle examine notamment l'expression “arts décoratifs” qui se généralise à partir des années 1870, trouvant sa consécration en 1925 avec l’“Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes” à Paris.

Représenter des images sur des murs, ce n'est pas seulement les embellir mais c'est aussi donner à voir une histoire, inviter à lire un discours. Cet aspect du sujet est au centre de trois articles. La chambre de réception de l'hôtel de Grandseigne, à Clermont-Ferrand, décorée au milieu du XVII^e siècle, offre un programme sur l'amour, la fidélité, la fécondité à travers les peintures de François Lombard représentant Didon, Madeleine, Dalila, et les motifs sculptés des lambris. Gwenn Gayet observe l'harmonie symbolique de toutes les parties du décor organisées autour de la cheminée surmontée de “L'Amour a tout vaincu” tout en observant l'exigence de la clientèle du temps soucieuse de la signification des décors qu'elle choisit. Elle rappelle l'importance de la “pédagogie visuelle” et du langage allégorique à cette époque. Parmi les figures auxquelles les peintres peuvent avoir recours pour matérialiser l'invisible et clarifier efficacement leur discours, une place privilégiée est dévolue à la personnification du Temps. Selon le programme iconographique adopté, le peintre lui confère un rôle plus ou moins important et le dote d'accessoires et de partenaires différents. Le caractère spectaculaire de son athlétique anatomie pourvue d'ailes, qui le rend reconnaissable au premier coup d'œil, enrichit tout à la fois l'effet décoratif et le sujet de la peinture. En se fondant sur l'examen de décors peints, Catherine Cardinal tente une synthèse de ses diverses apparitions et de leurs significations au XVII^e siècle. Pierre Sérié est lui aussi attentif à la vocation parlante du décor monumental ; il prend comme exemple les frises narratives qui ornent les façades du Grand Palais, à Paris, construit pour l'exposition universelle de 1900. Les peintres Edouard Fournier et Joseph Blanc, sollicités pour faire connaître aux passants la fonction de ce palais des Beaux-Arts, mettent en scène l'histoire de l'art depuis l'Antiquité, insistant particulièrement sur la Renaissance italienne et la gloire de

l'art sous Louis XIV. Là aussi, un effet spectaculaire est demandé à la narration organisée par le peintre : la polychromie, les figures doivent attirer l'œil du promeneur comme, au XVII^e siècle, celui du visiteur découvrant un décor peint.

Peindre sur les murs, c'est aussi les orner par des motifs accessoires. Mais est-ce une volonté purement ornementale ou une manière d'apporter aussi un sens à la paroi ornée ? Se ralliant à une fertile étude sur l'ornement architectural peint menée par de nombreux chercheurs³, Annie Regond propose d'examiner la représentation d'éléments architecturaux — fausses coupes de pierre, colonnes, moulures — sur les murs d'édifices religieux et de demeures seigneuriales en faisant ressortir le caractère traditionnel depuis le Moyen Âge de ce type de décor et son évolution au moment de la Renaissance vers le trompe l'œil. Même si les motifs peints n'ont évidemment pas un caractère fonctionnel, ils peuvent fortement structurer l'édifice et lui donner une ampleur illusoire. L'ornementation des espaces intérieurs à l'époque rocaille est riche de réalisations inspirées ou réalisées par des peintres qui ont une activité d'ornemaniste notoire, Watteau, Audran, Huet, Peyrotte. Yoann Gros Lambert s'intéresse particulièrement à un décorateur d'intérieur très sollicité, Jacques de Lajoüe. Se fondant sur un corpus de peintures qui sont pour la plupart destinées à être insérées dans des boiseries, il montre comment ses tableaux s'intègrent d'un point de vue spatial au lieu et comment ils reflètent les goûts et activités de leurs commanditaires. Mais la production du peintre ne se limita pas à ce genre de décor, il publia de nombreux modèles d'ornements, notamment inspirés de l'architecture, dont le chercheur retrouve la trace dans l'ameublement intérieur. Cela amène à évoquer l'adaptation des modèles inventés par les peintres à des matières variées.

La question de l'exécution et de la capacité du peintre à maîtriser une technique spécialisée ou au moins à la comprendre pour s'y adapter est incontournable à toutes les époques. Transcrire son invention sur des parois de verre est, pour un peintre, un défi qui nécessite une collaboration technique⁴. Jean-François Luneau s'attèle à ce sujet en fondant sa réflexion sur l'association d'un peintre réputé pour ses cartons de vitraux, Luc-Olivier Merson, et d'un peintre-verrier non moins fameux, Eugène Oudinot. À travers l'examen des œuvres et des documents d'archives, il analyse le partage des tâches, la mise en commun des compétences et démontre que par la médiation d'un autre artiste, spécialisé dans la peinture sur verre, le peintre a pu se confronter victorieusement "au grand décor qu'est le vitrail".

Le propos de Marianne Jakobi est de soulever des interrogations sur le décoratif, tel qu'il est envisagé aujourd'hui, notamment mis en rapport avec l'espace urbain historique. Après avoir précisé la notion de décoratif dans l'art contemporain, elle s'attache à la possibilité de travailler à partir d'un édifice ancien ou d'un lieu institutionnel pour réaliser un "décor monumental *in*

3. L'étude de l'ornement, négligée et parfois méprisée pendant plusieurs décennies, connaît depuis la fin du siècle dernier un intérêt soutenu dont attestent de nombreuses publications et colloques. Parmi ceux-ci, on peut relever en 1996, celui de l'Académie de France à Rome réunissant diverses études de l'ornement depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours sous le titre *Histoires d'ornements* (Paris-Rome, Académie de France à Rome, 2000) ; en 2002, celui sur l'ornement au XVII^e siècle : E. COQUERY (dir.), *Rinceaux et figures. L'ornement en France au XVII^e siècle*, Paris, Monelle-Hayot, 2005. En 2010-2012, un colloque était organisé autour des *Questions d'ornements XV^e-XVIII^e siècles* notamment en relation avec la sculpture et l'architecture (Brepols, 2013) ; en 2010, paraissaient les actes d'un colloque, *L'ornement à l'époque romane. Signe ou symbole (Revue d'Auvergne, Clermont-Ferrand, n° 594)*. Dans le même temps, était publié le numéro 1 de la revue *Perspective* consacré à "Ornement, Ornemental" (Paris, INHA, 2011). Notons aussi en 2012 la publication d'Evelyne THOMAS, *Le vocabulaire illustré de l'ornement* (Paris, Eyrolles). La question n'est pas éteinte comme le prouvent les communications très variées des Doctorales de l'APAHU 2014 organisées sur le thème, *L'ornement : diffusion, réception, perception*.

4. "L'invention partagée de l'Antiquité au XXI^e siècle" sera le thème d'un colloque organisé par Jean-François Luneau et Laurence Riviale en avril 2016 dans le cadre du CHERC ; il approfondira plusieurs des questions soulevées au cours de cette journée d'études. La manifestation proposera de cerner le caractère nécessairement collectif de certaines créations, l'élaboration d'œuvres que l'on peut considérer comme originales même si elles se réfèrent à des modèles.

situ”. Pour illustrer cette démarche qui s’inscrit dans le postmodernisme, elle choisit d’étudier deux interventions décoratives, celle éphémère de Christo sur le Pont-Neuf en 1985, celle installée au Palais-Royal, commandée la même année à Daniel Buren. À travers leurs études préparatoires, elle montre les multiples contraintes auxquelles Buren et Christo ont été confrontés. À la fin du XX^e siècle, de nouvelles perspectives se sont ouvertes dans le décoratif⁵. C’est l’une d’elles que Martial Déflacieux examine en se fondant sur les œuvres présentées par le Fonds Régional d’Art contemporain d’Aquitaine et par le Centre d’art contemporain de Noisy-le-Sec : comment les titres peuvent être utilisés d’une manière décorative.

Cet ensemble d’études représente une première étape du programme mené par le CHEC sur les relations des peintres avec le décoratif ; il a privilégié la problématique sous l’angle de la décoration d’un lieu architectural. Il sera suivi par la publication des actes d’un colloque, organisé en collaboration avec le Mobilier national, abordant la même thématique mais élargie à la décoration des objets et aux domaines des arts du feu et des textiles⁶.

5. Il faut souligner l’importance de l’exposition *L’envers du décor. Les dimensions du décoratif dans l’art du XX^e siècle* (musée d’Art moderne Lille Métropole, octobre 1998-février 1999).

6. La journée d’études “Les peintres aux prises avec le décor de la Renaissance à l’époque contemporaine”, réunissant les études ici présentées s’est déroulée au sein de la Maison des Sciences de l’Homme le 18 mai 2011. Le colloque “Décors de peintres. Inventions et savoir-faire. XVI^e-XXI^e siècles” a eu lieu Clermont (Maison des Sciences de l’Homme) et à Paris (Mobilier national) du 26 au 28 novembre 2013. Les sujets traités (porcelaine, émail, tapisserie, tapis, papier peint, peintures murales) reflétaient la diversité des recherches actuelles. Une vingtaine de communications présentaient des travaux sur des peintres célèbres (en particulier Vouet, Le Brun, Denis) ou méconnus (Peyrotte, Beau, Grandhomme).

Également aux PUBP

- Philippe BOURDIN, Françoise LE BORGNE, *Costumes, décors et accessoires dans le théâtre de la Révolution et de l'Empire*, coll. "Histoires croisées", 2010, 368 p.
- Jean-François LUNEAU, *Félix Gaudin, peintre-verrier et mosaïste*, coll. "Histoires croisées", 2006, 624 p.
- Annie REGOND, *La Peinture murale du XVI^e siècle dans la région Auvergne*, 1980, 395 p.

S'

aventurer dans la réalisation d'un décor intérieur ou extérieur exige des peintres de s'adapter aux données du lieu et de répondre souvent aux obligations formulées par les commanditaires. De ce faisceau de contraintes surgissent des solutions et parfois des innovations. Dans le présent volume, des historiens de l'art engagent des questionnements sur les difficultés rencontrées par les peintres de l'époque moderne et les artistes contemporains aux prises avec le décor. Après une introduction mettant en lumière l'histoire de l'expression "art décoratif" et celle de la notion d'"arts décoratifs", le sujet est abordé à travers l'examen de réalisations précises comme le Grand Palais ou le Pont Neuf empaqueté, l'étude de peintres-décorateurs tels Jacques de Lajoüe, l'observation de mises en images suggestives, par exemple la peinture d'architectures, la figuration du temps. L'ouvrage réunit les actes d'une journée d'études s'inscrivant dans le programme de recherches du Centre d'Histoire "Espaces et Cultures" de l'université Blaise Pascal (Clermont-Ferrand).



Collection Histoires croisées

Catherine Cardinal est professeur d'histoire de l'art moderne à l'université Blaise Pascal, membre du CHEC, auteur de nombreuses publications et expositions sur l'histoire du temps et de l'horlogerie. Spécialisée dans les arts décoratifs, elle s'intéresse aux relations des peintres avec la décoration, notamment à travers la gravure et l'émaillerie. Sous sa direction, un récent colloque du CHEC "Décors de peintres, inventions et savoir-faire" a été développé, avec la collaboration du Mobilier national, la thématique abordée dans le présent volume.

ISBN
978-2-84516-718-6
7,50 euros